



# L'association des jeunes de Fandène, au Sénégal

| ORIGINE  | COMMENTAIRE  | MOTS CLÉS  |
|--|--|--|
| Interview d'Alphonse Tine par Benoît LECOMTE, le 1 <sup>er</sup> août 1995 | L'Association des Jeunes de Fandène a plus de 20 ans d'âge en 1995. Née du désarroi des jeunes devant les conditions de leur exode vers la ville, elle a uni les villageois (et les parents "ressortissants" de Fandène habitant à Thiès ou à Dakar) pour chercher avec eux des solutions. | organisations paysannes ; jeunes ; exode rural ; saison sèche. |

L'Association des Jeunes de Fandène (AJF), village de la banlieue de Thiès, est née au Sénégal en 1974, après une année de grande sécheresse.

## LES PROBLÈMES

Les jeunes initiateurs de l'AJF se sont rendus compte que les problèmes posés au village avaient une dimension telle qu'ils ne concernaient pas un seul individu, mais tous. Les membres de l'association avaient pour objectif d'améliorer les conditions de vie des populations de Fandène en apportant des solutions aux difficultés rencontrées. Par exemple, le fort exode des jeunes, pendant la saison sèche, vers Dakar, qui pensent trouver un emploi et un revenu pour nourrir leur famille restée au village. Les exodés n'ont pas toujours d'attaches en ville; ils sont marginalisés et ont des problèmes d'insertion. Ainsi, fréquemment, des filles très jeunes revenaient au village avec des enfants et au lieu d'aider au développement de Fandène, créaient d'autres problèmes. De même, les jeunes garçons copiaient le modèle urbain, devenaient délinquants et ne servaient plus à rien au village. Ils oubliaient pourquoi ils étaient partis en ville. Par manque de qualification et de circuit d'accueil, tous ces jeunes, marginalisés, perdaient l'habitude du travail manuel et arrivaient même à mépriser leurs parents paysans.

## **LA CRÉATION**

L'association s'est inspirée des associations traditionnelles, informelles, qui jouent un rôle très important dans le village. Ses membres l'ont aussi créée "sur" la dislocation de la JAC (Jeunesse Agricole Catholique) qui avait initié un certain nombre d'activités au village, telle que le maraîchage. Bien que l'initiateur soit un prêtre, l'AJF est aconfessionnelle et accueille aussi bien les musulmans que les catholiques. Ce qui compte dans l'association, ce sont les intérêts du village et non pas les intérêts des catholiques. Après la décision de créer l'AJF, tous les jeunes du village se sont réunis pour réfléchir sur sa nécessité. Puis, une assemblée générale est née, laquelle a mis sur pied un bureau composé de 9 membres et des commissions qui travaillent avec lui. Ces commissions sont des instances de réflexion et de proposition regroupant chacune sept personnes qui travaillent dans un domaine précis (sport, affaires culturelles, partie financière, ...). C'est lors de l'assemblée générale que l'on choisit les membres des commissions. L'appartenance au village de Fandène est nécessaire pour être membre de l'association. La cotisation est de 300 F par personne. L'AJF est ouverte et même une personne non-membre, ou quelqu'un qui n'a pas payé sa cotisation, peut venir participer à une réunion, donner son avis et faire des propositions. Au départ, beaucoup de monde a rejoint l'AJF parce que l'idée a été très bien accueillie.

## **LES ACTIONS**

L'AJF a d'abord réfléchi aux problèmes des exodés. Après une large discussion, deux commissions (comprenant des ressortissants de Fandène installés depuis longtemps en ville) ont été créées. L'une à Dakar, l'autre à Thiès, lieux principaux de l'exode. L'idée était que, aidés et encadrés, les jeunes du village partis en ville pourraient, à distance, contribuer au développement de Fandène. Les commissions prenaient en compte l'aspect financier mais aussi les idées et suggestions des "exodés". Elles s'occupaient des démarches administratives que les expatriés du village devaient effectuer à leur arrivée en ville. Traditionnellement, les ressortissants demeurant en ville aident les jeunes qui y arrivent à trouver du travail. Ils les préparent à la vie urbaine et les informent sur l'économie familiale, l'éducation sexuelle, etc. Ainsi, les jeunes ont un réseau de relations pour s'adapter et s'intégrer le mieux possible. Les commissions organisaient aussi des activités lucratives, telles que les bals payants, pour renflouer leur caisse. L'AJF envoyait son président et son secrétaire général pour des réunions périodiques à Dakar et à Thiès afin de faire le compte-rendu, aux ressortissants en ville, du travail fait à Fandène. Afin aussi d'y étudier leurs propositions et critiques de façon à ne pas créer de différences entre eux et les gens du village.

## TRADUCTEURS

Le travail des traducteurs de documents est ponctuel pour le moment, mais on pense qu'à l'avenir ils auront peut-être beaucoup de travail. On a traduit 3 documents et cela a pris beaucoup de temps. On va concevoir des fiches sur des contes, les proverbes en sérère et en wolof. Tout cela sera leur travail. Pour les traductions, on leur envoie individuellement les documents et chacun fait un premier travail personnel. D'abord chacun travaille individuellement parce que si tout le monde est ensemble, certains vont travailler plus que d'autres. Comme chacun sera indemnisé, on fait transpirer chacun chez lui avant. Après, on les regroupe et on les divise en 3 groupes de travail. Puis on fait une plénière pour la restitution et on discute sur le document.

Les traductions sont utilisées dans les classes d'alphabétisation au moment où les femmes savent lire. Actuellement, on a un bon nombre de femmes qui savent lire. Nous achetons aussi des documents. Mais si elles lisent les documents qu'elles ont conçus elles-mêmes, c'est beaucoup plus intéressant pour elles. Le contenu de ces documents-là vient des rencontres-échanges qu'on a organisées avec les femmes. C'est plus motivant de lire quelque chose venu de notre expérience. La première version est en français. Elles sont contentes de pouvoir les lire dans leur langue.

Les documents que nous achetons, on les redistribue dans les classes. On procède ainsi : si le document est acheté à 750 CFA ou 800 CFA, on leur demande 250 CFA (2,50 FF) et le reste est financé par le fonds d'appui aux classes d'alphabétisation. Pour le moment on n'a pas encore acheté de livres techniques, on a surtout des livres de calcul et de lecture.

## LES EFFETS

Nous en sommes à la 5ème année de l'alphabétisation. Un nombre important de femmes savent lire et écrire correctement. Ce que cela change ? Elles sont fières de pouvoir lire, écrire, de pouvoir prendre des notes, de faire les comptes-rendus de leurs réunions en wolof, de gérer avec leurs cahiers de comptes. Certaines des femmes de groupements ont dit : *"Depuis des années, on a toujours travaillé, on a toujours eu des caisses villageoises mais elles étaient tout le temps détournées par les hommes parce qu'on ne savait pas écrire ni calculer. Mais depuis qu'on a fait l'alphabétisation, on a 5 cahiers dans le groupement qui sont gérés par les femmes et chaque sou qui rentre dans le groupement est mentionné dans chacun de ces 5 cahiers. Cela fait qu'aucun sou n'est plus détourné"*.

Les hommes ne gèrent plus, les hommes n'écrivent plus; les femmes gèrent, écrivent et gardent leur argent. Maintenant, elles se disent indépendantes par rapport aux hommes et cela les aide beaucoup dans la gestion, et même dans les comptes, pour leur petit commerce.

Certaines femmes ont dit que sur le plan nutritionnel, elles arrivent à surveiller la courbe de poids de leur enfant. Avant, elles avaient un carnet mais ne savaient pas de quoi il s'agissait. Maintenant, quand on pèse les enfants, elles savent lire le poids et interpréter la courbe de poids de leur bébé : si l'enfant a progressé, s'il a perdu du poids ou s'il a chuté. Actuellement, elles voient l'utilité de l'alphabétisation dans les pesées et la nutrition des enfants. Elles peuvent les contrôler".